

ANALYSE ECONOMIQUE ET HISTORIQUE DES SOCIETES CONTEMPORAINES

De manière générale, les correcteurs ont de nouveau déploré cette année un niveau médiocre des copies. Il est vrai que cette épreuve évalue les candidats sur une grande variété de champs d'analyse et de thèmes et est donc exigeante puisqu'il faut faire preuve à la fois de connaissances larges, de concision, et de rigueur.

Dissertations

Sujet 1

Il a été le plus fréquemment choisi.

Volontairement les concepteurs avaient orienté le sujet de manière à éviter les plans dialectiques (une croissance certaine / mais inégale ou présentant des inconvénients) et à contraindre les candidats à mobiliser rapidement les informations techniques et théoriques permettant d'expliquer la croissance. Les différents thèmes sur les deux années permettaient de procéder à un tour d'horizon et il était facile pour le candidat de retenir les explications **les plus convaincantes** : théories classiques, néoclassiques, de la croissance endogène, du cycle long, démographie, division du travail, échanges internationaux, politiques économiques... sachant bien entendu que le jury n'exigeait pas une réponse exhaustive à cette question, dans la mesure où le candidat ne dispose que de deux heures.

Notons en particulier, sur le fond que :

- si le facteur capital est généralement abordé, le facteur travail est marginalisé et le capital humain est peu développé. Il manque souvent des exemples concrets précis et pris dans différents espaces.
- les théories de la croissance (endogène par exemple) sont très peu évoquées.
- Le concept de facteur de production est absent de la plupart des copies
- les candidats insistent excessivement sur la finance internationale et sur les facteurs institutionnels internationaux (GATT, OMC)
- les causes de la croissance ne sont pas **hiérarchisées**.
- Les facteurs retenus ne sont pas assez articulés avec les résultats à expliquer ; des **mécanismes** sont à expliciter. Dès lors, le risque est de présenter une simple liste de facteurs et non des *arguments*.
- les données statistiques fournies par les candidats sont trop pauvres et trop rares.
- la transposition au plan mondial de l'analyse de la croissance française en termes de sources de croissance (sur le modèle de Carré Dubois Malinvaud) a donné lieu à de très bonnes mais rares copies.

Ce sujet s'est avéré discriminant. En effet, nombre de candidats s'appuient à l'excès sur leur programme de seconde année, qui était ici utile mais amenait le candidat à négliger les apports essentiels du cours de première année.

Il nous faut donc rappeler que les **douze thèmes** du programme d'AEHSC ont tous une égale importance, et que les candidats doivent faire preuve **d'organisation et d'anticipation dans leurs révisions**, ce qui est une qualité exigée pour les professions de cadre auxquelles prétendent ces candidats.

Devant la difficulté à répondre, certains candidats n'hésitent pas à infléchir le sujet, pour expliquer l'insuffisante croissance de l'Europe ou des PMA et déboucher ainsi sur un plan dialectique artificiel; à l'évidence les candidats sont bien mieux armés pour expliquer les dysfonctionnements, les inégalités, les risques que les éléments positifs, comme la diminution de la pauvreté mondiale ou la croissance de la Chine et de l'Inde ; tel candidat n'hésite pas à affirmer que le doublement du PIB réel en soi n'est pas positif ! Rappelons donc qu'il convient d'être **d'une part lucide, et qu'il faut d'autre part adapter ses connaissances au sujet et non l'inverse.**

Sujet 2

Le sujet est plus difficile, du fait de connaissances précises qu'il convenait d'avoir dans un champ plus restreint, aussi bien d'un point de vue économique que d'un point de vue institutionnel, cependant il s'agit d'un thème qui a marqué avec fracas l'actualité récente et que nul « honnête homme » ne pouvait ignorer.

On regrettera de très faibles connaissances des institutions (Commission, Conseil) et de l'histoire européenne (les élargissements ne sont pas évoqués dans de nombreuses copies, celui de 1995 est totalement oublié, or le modèle social démocrate scandinave était une référence importante dans ce sujet). La théorie économique standard sur les bienfaits de la concurrence est très peu utilisée. Cependant la limite de 1993 a été comprise. La concurrence fiscale entre Etats a pu être évoquée.

Quelques copies se focalisent sur la *compétitivité* et non la concurrence : on rappellera à ce propos la nécessité de **rigueur dans les définitions** et délimitations du sujet.

Du point de vue de la forme pour les deux sujets:

- Les introductions ne sont pas assez charpentées. La détermination des limites du sujet est à renforcer. La définition des termes importants du libellé est loin d'être systématique.
- trop de copies restent criblées de fautes d'orthographe et de grammaire.

Questions de cours

Les questions ont été unanimement appréciées par les membres du jury pour leur caractère discriminant, et leur rapport étroit avec le programme.

Ce sont, faut-il le rappeler, des questions d'analyse économique *et* historique ; dès lors même si une question a une dominante nettement théorique, il restera utile de compléter la réponse brièvement par des illustrations ou apports historiques.

Question N°1 (protectionnisme éducateur)

Il convenait de définir ce concept mais aussi de rappeler le *contexte* précis dans lequel il a été élaboré. Le Zollverein est parfois utilement rappelé mais ce n'est pas le cas du **nationalisme** caractérisant pourtant le siècle. Les lacunes théoriques constatées dans les copies portent sur les *explications* des effets bénéfiques possibles d'une protection, à travers économies d'échelle et effets d'apprentissage, qui n'ont pas été suffisamment explicités.

Question N°2 (Méthodes de Durkheim et Weber)

Les candidats apparaissent mal préparés dans le domaine de la sociologie et se raccrochent donc à des souvenirs des *thèmes* traités par les grands sociologues mais cela ne fournit pas la réponse à la question relative aux *méthodes*. Nombre de candidats ont même renoncé à répondre quoi que ce soit. Beaucoup confondent ou inversent Weber et Durkheim. La question est donc très discriminante. Les méthodes des pères fondateurs sont pourtant extrêmement importantes dans la mesure où celles-ci sont à l'origine de capacités à créer des problématiques, capacités essentielles pour tous les acteurs, spécialement les décideurs, cherchant à comprendre leur environnement.

Question N°3 (fonctions de l'Etat selon Musgrave)

Les connaissances sur ce point sont apparues très contrastées. La notion de **fonction d'allocation** a posé beaucoup de problèmes aux candidats, qui l'ont confondue avec la notion de redistribution, assez bien connue.

Il importe que les candidats retiennent ce genre de typologie car elles permettent de mieux organiser les manières d'appréhender des institutions complexes, ici l'Etat.

Question N°4 (explication monétariste de l'inflation)

Cette question donnait l'occasion de situer les monétaristes dans l'histoire de la pensée, en évoquant la théorie quantitative de la monnaie. Les mécanismes relatifs à la création monétaire ne sont pas toujours maîtrisés, Etat et Banque Centrale étant confondus. Trop de candidats estiment que Friedman préconise d'augmenter les taux d'intérêt, alors qu'il souhaite que les banquiers centraux agissent sur l'offre de monnaie. Trop de candidats également développent la courbe de Phillips, qui n'est pas au coeur du sujet ; d'où des pertes de temps et d'espace, la longueur de la réponse étant limitée, il convient de bien réfléchir afin que la réponse ait un lien certain avec la question.

Enfin, sur cette question théorique, des illustrations historiques devaient être faites, à travers l'étalon-or ou la politique monétaire de P. Volcker.

En conclusion, on conseillera aux candidats de ne pas risquer des « impasses », de bien apprendre définitions et typologies, et donc de distinguer l'essentiel de l'accessoire.